

BILANS

D'EXPERIENCES

Nous relatons ici deux bilans d'expérience d'observation de classe faits l'un dans une classe de sixième, l'autre dans une classe maternelle. C'est à dessein que nous les avons pris très différents l'un de l'autre. Celui qui a été mené dans le secondaire illustre une recherche faite avec une grille d'observation dans le but de faire apparaître les relations qui s'instaurent dans le groupe-classe entre le maître et ses élèves et les élèves entre eux. Le bilan d'observation fait dans le primaire, plus empirique, moins scientifique tend à montrer l'usage thérapeutique auquel peut se prêter l'observation pratiquée par le maître.

Nous illustrons ainsi des pôles divers de l'observation tels que nous les définissions précédemment.

Etude des communications entre les élèves et un professeur dans une classe de sixième

Enseigner, c'est avant tout établir une communication avec les élèves dans des conditions telles qu'ils puissent l'intégrer à leur univers mental. Ces conditions sont de deux sortes :

Des conditions opératoires :

- Le message doit être constant de manière à faire passer les notions du programme qui doivent être transmises.
- Il doit être formulé en termes clairs et significatifs.

— Il doit contenir un minimum d'informations nouvelles sinon l'intérêt des élèves s'éteint. S'il en contient trop, la capacité de réception des élèves est dépassée.

— Il doit être éventuellement modifié en fonction des réactions de la classe.

Des conditions affectives :

— Pour que le message passe, il doit y avoir acceptation du professeur par les élèves et des élèves par le professeur.

— Il est souhaitable de pouvoir établir un dialogue en essayant de faire tomber les contraintes, les barrières, les rapports compétitifs entre élèves.

Il est difficile pour le maître de distinguer les rôles des différents facteurs. Il ne peut que se contenter d'apprécier globalement et subjectivement le bon ou le mauvais contact qui s'établit entre lui et ses élèves tout en cherchant à tâtons comment l'améliorer. Et pourtant, de son attitude et de sa décision dépend en grande partie l'efficacité de la communication.

Quant aux élèves, ils ont une marge d'initiative réduite et ils sont cependant les mieux placés pour juger du bon fonctionnement de la communication (ils reçoivent le message, ils sont en position de spectateurs, et leurs différentes appréciations se corrigent mutuellement). Partant de ces constatations on s'est proposé d'étudier systématiquement les communications qui s'établissent entre professeurs et élèves en essayant de répondre à une série de questions sur un terrain choisi :

- Comment le système de communication apparaît-il à un observateur extérieur ?
- Comment les élèves perçoivent-ils ce système de communication ?
- Quelles sont les perceptions, les satisfactions et insatisfactions des professeurs ?
- Les communications entre élèves et professeurs peuvent-elles être améliorées ?

On a choisi comme terrain expérimental un lycée mixte de banlieue et on a affiché dans la salle des professeurs une annonce indiquant que des psychologues désiraient s'entretenir avec des professeurs préoccupés par les problèmes de relation avec leurs élèves. En effet la première condition était d'obtenir l'adhésion des professeurs. Douze d'entre eux se sont déclarés intéressés et au cours d'une réunion on a choisi une classe de seconde moderne et une classe de sixième classique dans laquelle le professeur faisait état de difficultés de contact avec ses élèves. C'est la recherche effectuée en sixième classique qui se trouve ici développée.

■ Déroulement de l'expérience

Il s'agit là d'une recherche exploratoire ayant pour but de dégager quelques hypothèses sur le fonctionnement des communications entre élèves et professeur et de mettre à l'épreuve certains procédés de recherche, en l'occurrence :

- l'observation directe de la classe, si possible par deux observateurs
- des entretiens de groupe semi-directifs avec les élèves
- des entretiens individuels avec les professeurs.

La classe a été observée pendant trois mois à raison de trois heures par semaine, tantôt par un seul observateur, tantôt par deux observateurs.

Ces observations ont porté sur les cours de français et de latin faits par le professeur principal de la classe. Deux séries d'entretiens par petits

groupes ont été réalisées avec les élèves, suivie chacune d'un entretien individuel avec le professeur. La classe avait un effectif de 36 élèves : 15 garçons et 21 filles. On s'est aperçu très vite qu'il était difficilement réalisable de suivre la consigne consistant à enregistrer les différentes communications qui s'établissaient pendant l'heure de cours entre le professeur et les élèves et entre les élèves, et ce pour les raisons suivantes :

- **l'enchaînement rapide** des demandes et des réponses
- **la multiplicité** des communications
- **la centration sur le professeur** dont les interventions étaient prépondérantes.

Il a donc fallu limiter le champ d'observation à un ordre de faits caractéristiques, c'est-à-dire construire une grille d'observation faite de manière empirique. En effet, l'observation du cours de français et d'autres cours avait permis de discerner des unités de communication et de les classer en catégories en les ramenant à un minimum de types fondamentaux sans tenir compte des thèmes abordés.

On a retenu 6 modes d'intervention principaux :

- **l'information (I)** qui peut avoir pour objet la transmission du savoir, l'indication méthodologique ou l'organisation du travail
- **la question (Q)** du professeur à la classe ou à l'élève en particulier, ou celle d'un élève au professeur
- **la réponse (R)** de l'élève ou du professeur
- **l'utilisation d'information (UT)** qui consiste à donner une information en reprenant partiellement ou totalement l'information émise par l'autre
- **l'ordre (O)** relatif au travail ou à la discipline
- **l'évaluation positive ou négative (EV+, EV-)** qui désigne tout jugement de valeur explicite ou implicite, se rapportant à une intervention ou à un comportement.

Les observateurs avaient également à enregistrer les réactions affectives et les interactions non verbales. Mais, pour utiliser la grille, on a dû restreindre encore le champ d'observation car il était impossible à un seul observateur d'enregistrer les interventions au niveau de la classe et les communications entre élèves. L'observation a donc porté exclusivement sur les communications verbales et les demandes d'intervention faites au niveau de la classe. Il n'y a pas eu à se poser le problème de l'unité de communication car les communications du professeur et des élèves étaient assez brèves pour ne contenir qu'une seule information. Avant d'utiliser systématiquement la

grille, il a fallu entraîner les observateurs aux opérations de codage et vérifier que ce codage laissait peu de place aux interprétations subjectives. Pour ce faire, deux observateurs se sont entraînés simultanément au codage et ont éliminé les interprétations subjectives en confrontant leurs résultats.

La grille a été appliquée à 6 cours de 50 minutes échelonnés sur une période de trois semaines.

Deux séries d'entretiens enregistrés sur magnétophone avec les groupes d'élèves ont porté sur la perception que ceux-ci avaient des communications dans la classe, sur leurs attentes et sur leurs satisfactions ou insatisfactions par rapport aux professeurs. Après chaque série, un entretien individuel a eu lieu avec le professeur. Devant les réactions de ce dernier d'une part, des élèves d'autre part, et devant une série de problèmes évoqués, il a semblé nécessaire de passer du stade de l'observation au stade de l'intervention, en provoquant une réunion générale professeur, élèves, psychologues, qui rétablirait avec l'aide d'intermédiaires le face à face entre élèves et professeur.

■ analyse des résultats

Volume et modes d'interventions verbales au niveau de la classe.

Au cours des 6 séances systématiquement observées, dont la durée effective va de 30 à 45 minutes, le nombre total des interventions du professeur et des élèves qui ont été enregistrées oscille entre 119 et 296. En dépit de ces variations dues à des facteurs de circonstances (thème des cours, etc.), on a pu voir que la proportion des interventions émanant du professeur et des élèves reste constante : 64 % pour le professeur et 36 % pour les élèves (avec un écart maximum de 8 %). La participation verbale des élèves s'établit donc régulièrement au taux maximum de 1/3 contre 2/3 au professeur. Une analyse plus poussée montre que le professeur entretient l'activité mentale des élèves mais qu'il déclenche, oriente et rythme les interventions, les questions des élèves étant rarement spontanées.

Dynamique des échanges.

Séquence-type reproduite 20 ou 25 fois au cours de la séance :

— le professeur pose une question à l'ensemble de la classe;

— plusieurs élèves demandent à répondre en levant la main;

— le professeur désigne un élève pour donner la réponse;

— la réponse est utilisée par le professeur;

— à la suite de l'information ainsi produite, une nouvelle question est posée.

A partir de là, aucun signe des difficultés de contact dont avait parlé le professeur n'était perceptible aux observateurs. On pouvait toutefois se demander :

— si le mode de fonctionnement de la classe permettait aux élèves de prendre conscience de leurs besoins et de les exprimer;

— si les élèves prompts à répondre n'étaient pas très avantagés;

— si le mode de fonctionnement de la classe permettait au professeur de percevoir le degré de participation réelle des élèves à l'activité de la classe.

Nous insisterons moins sur les entretiens car c'est surtout le mécanisme de la mise en place d'une grille d'observation et de son utilisation qui retient ici notre attention. Toutefois nous en percevons du même coup les limites puisque c'est au cours des entretiens avec les élèves et le professeur qu'ont pu s'élucider les points énumérés ci-dessus.

Il faut noter que les reproches faits par les élèves au professeur et l'entretien avec ce dernier qui ne se doutait pas des critiques dont il était l'objet, ont mis les observateurs dans l'obligation d'intervenir. En effet, chaque partie attendait d'eux une élucidation des problèmes. Leur rôle de chercheurs s'était transformé en celui de médiateurs. Il était indispensable de sortir de cette ambiguïté en favorisant activement tout ce qui pouvait aller dans le sens d'une plus complète acceptation réciproque du professeur et des élèves. Les élèves ayant accepté l'idée d'une réunion générale avec le professeur et l'un des psychologues, une rencontre a été organisée. Le thème qui est revenu le plus souvent a été celui de l'injustice, de l'inégalité ou de la crainte de l'injustice ainsi que celui du tutoiement (le professeur vouvoyait ses élèves qui se sentaient ainsi repoussés par lui). Cette réunion a été une révélation pour le professeur qui ignorait totalement l'impression qu'il pouvait produire et l'interprétation que l'on pouvait donner d'actes apparaissant à ses yeux comme parfaitement justes et cohérents. Le psychologue a estimé qu'un chemin considérable avait été accompli puisque l'important était que le débat ait eu lieu devant le professeur et avec lui.

Ceci peut donc nous conduire aux conclusions suivantes :

- Par une observation directe de la vie de la classe, le chercheur se trouve impliqué dans la situation et ne peut atteindre les niveaux profonds de la communication qu'en participant à la vie du groupe-classe.
- L'organisation de l'espace scolaire, la présence des activités centrées sur le professeur font que les communications entre élèves ne peuvent être que clandestines.
- L'absence ou la rareté des communications entre élèves et leur clandestinité gênent la réception par les élèves des messages émis par le professeur et renforcent l'opposition entre les sous-groupes.
- La méthode interrogative n'est qu'un pseudo-dialogue.
- Les besoins affectifs des élèves ne trouvent pas normalement à s'exprimer au niveau du groupe-classe. Il en résulte des sentiments de frustration.
- Lorsqu'on offre aux élèves une possibilité d'élucider leurs problèmes dans des discussions de groupes conduites de manière semi-directive, on observe une réduction progressive des tensions à l'intérieur du groupe-classe.
- La médiation du psychologue aide le professeur à modifier l'image qu'il se fait de lui-même et de la signification que prennent ses interventions dans la classe ainsi que l'image qu'il se fait de ses élèves.

C'est en mettant à l'épreuve ces hypothèses dans plusieurs classes que l'on devrait pouvoir dégager des méthodes d'intervention efficace en milieu scolaire ■

(Extrait de l'article publié par Gilles Ferry dans le *Bulletin de Psychologie*, n° 272, XXII, 1-2.)

Fonctionnement d'un groupe d'observation en classe maternelle

Ce bilan est très différent du précédent. Il a été décrit par la directrice de l'une des trois écoles où fonctionne un groupe d'observation. Nous n'en donnons ici que quelques extraits. Les conditions

dans lesquelles ont débuté l'expérience étaient improvisées et la maîtresse n'était pas spécialiste — deux facteurs encourageants pour tous ceux qui désireraient entreprendre un travail sur des bases similaires. Toutefois il ne faut pas dissimuler les nombreux problèmes rencontrés.



Qu'entendons-nous ici par groupe d'observation ?

C'est une classe maternelle qui regroupe tous les enfants de 2 à 6 ans incapables de s'adapter à leur classe en début d'année scolaire (difficultés de communication, troubles psychomoteurs, etc.) avec comme but essentiel leur réintégration rapide dans leur classe normale. Il s'agit en fait de prévenir l'échec scolaire dès l'école maternelle. Le groupe dont il s'agit comprenait 17 enfants inadaptés sélectionnés après une observation qui a eu lieu dans les classes normales pendant presque un trimestre.

Trois résolutions ont été prises au départ mais leur réalisation a été incomplète.

- La classe d'observation étant proche d'un coin où l'on pouvait faire la cuisine, on avait pensé inviter les enfants des autres classes afin que ceux du groupe d'observation ne se sentent pas séparés du reste de l'école. Toutefois ce projet n'a pu être réalisé que rarement à cause de la grande exaltation créée par ce genre d'échanges.

● Il était également question de réintégrer les enfants deux fois par semaine dans leurs classes « d'origine » afin qu'ils se retrouvent le plus souvent possible avec des enfants de leur âge n'ayant pas les mêmes difficultés. Ceci s'est aussi révélé impossible car les maîtresses des autres classes étant nouvelles, la réintégration créait des difficultés. De plus la maîtresse du groupe d'observation devait passer constamment d'une classe à l'autre pour noter ses remarques, ce qui lui compliquait singulièrement la tâche. On a donc proposé aux enfants de se rendre à deux ou trois au maximum dans une classe de leur choix, que l'on appela non plus classe « d'origine » mais classe « d'élection ».

Cette solution a rencontré un grand succès. A leur tour les autres élèves ont été invités dans la classe d'observation dont les activités étaient valorisantes et cette invitation était considérée comme une récompense longtemps attendue.

● La troisième solution, enfin, concernait l'organisation et la mise en forme des dossiers et des relevés d'observation.

On a finalement opté pour :

- un rapport général sur la classe, ses buts, son organisation, sa pédagogie,
- un bilan établi pour chaque enfant portant sur les points suivants :
 - les particularités de l'enfant motivant son affectation à cette classe
 - la qualité de ses relations avec les autres enfants
 - la qualité de ses relations avec la maîtresse, les autres maîtresses, les autres adultes de l'école
 - son comportement dans les activités spontanées
 - son comportement dans les exercices collectifs.
 - l'intervention pédagogique qui a pu répondre au cas particulier de l'enfant :
 - ses jeux dans la cour
 - son comportement dans les activités post-scolaires
 - son comportement avec ses parents.

La comparaison de ces bilans établis à des moments différents de l'année montre un résultat étonnamment positif pour l'ensemble des enfants à problèmes. Ils semblent avoir appris à être heureux et ont pu, pour la plupart, passer dans la grande section de l'école maternelle. Ils se sont socialisés et ouverts de plus en plus aux activités qui leur étaient offertes. Ils ont découvert l'écriture avec bonheur en même temps que régressait la période dessin-peinture. Enfin des enfants s'exprimant peu ou pas du tout ont maintenant l'usage de la parole correspondant au stade de leur âge.

Il est certain que ces très bons résultats ont été obtenus par l'excellent climat affectif qui régnait entre la maîtresse et ce petit groupe d'élèves. Ce travail ne peut se réaliser d'une manière efficace que si de bonnes relations existent entre l'école et les familles ainsi qu'au sein de l'équipe formée par les institutrices.

Chaque samedi matin, les institutrices des classes d'observation des trois écoles intéressées se sont réunies pour des mises au point. Parfois une réunion préalable a eu lieu avec les familles. Les activités pratiquées dans le groupe sont celles de toutes les méthodes actives : chant, éducation rythmique, activités libres : dessin, découpage, collage avec matériaux divers, lecture, jeux. Le but de cette organisation très souple et très variable est de permettre à l'éducateur une observation sérieuse du comportement des enfants, de leurs difficultés ou de leurs problèmes. On regroupe également les enfants autour d'un même intérêt, souvent à partir de matériaux divers qu'ils apportent en classe et parmi lesquels ils opèrent ensemble un choix.

Pour les enfants connaissant encore certaines difficultés malgré leur passage dans la classe d'observation, il a paru souhaitable de les faire collaborer systématiquement avec des classes de moyens, afin de disposer de deux années pour aider pleinement les cas difficiles. Bien entendu, ceci entraîne des problèmes car c'est au niveau de l'école tout entière que doit s'instaurer la collaboration.

Il faut souligner le fait que le groupe d'observation n'a jamais été quelque chose de fixe ou de sclérosant. A tous moments il peut accueillir un enfant nouveau, inadapté, un enfant d'une autre classe traversant une période de crise, et peut en revanche laisser un des enfants réintégrer sa classe d'âge lorsque son problème semble dominé.

L'observation se révèle donc comme étant un moyen nous permettant une meilleure connaissance de l'enfant. Elle nous offre une possibilité de recourir à un enseignement plus efficace, voire presque à une thérapie au niveau des enfants inadaptés. Elle permet de les préserver des situations d'échec et de viser à une intervention individuelle auprès de chacun d'eux.

Cette observation est constante et tient compte de toutes nouvelles données. C'est une recherche continue de l'évolution de l'enfant afin de mener parallèlement une méthode d'enseignement progressant avec les modifications de son comportement ■

(Publication d'observations d'un groupe d'institutrices d'écoles maternelles.)